**INDICATEURS CULTURELS ET
ETALONNAGE DE PROJETS
D'INDICATEURS COMMUNAUTAIRES :
DES MESURES DE PERFORMANCE
POUR L'INVESTISSEMENT CULTUREL?**

par
Nancy Duxbury, PhD
Rédactrice-en-chef/coordonnatrice de recherche
Réseau des villes créatives du Canada

Étude préparé pour le
Colloque « Faire compter la culture

pour
Recherche et analyse stratégiques (RAS)
Politiques et recherche stratégiques
Ministère du Patrimoine canadien

25 rue Eddy, 12^{ième} étage
Gatineau (Québec)
CANADA K1A 0M5

15 novembre 2003

Référence : SRA-807-f

Pour un exemplaire PDF de cette étude contactez-nous par :
Internet : sradoc_docras@pch.gc.ca
ou par télécopieur : (819) 997-6765

** Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue du ministère du Patrimoine canadien.

«Qu'est-ce que cet investissement dans la culture a fait pour notre collectivité à long terme?»
— un responsable de services culturels municipaux,
à la conférence du Réseau des villes créatives, octobre 2003

«Les indicateurs... sont une présentation de mesures. Ce sont des morceaux d'information qui résumant les caractéristiques de systèmes ou qui soulignent ce qui se passe dans un système. Les indicateurs simplifient des phénomènes complexes, et permettent de jauger l'état général d'un système pour supporter l'action par de l'information.»

— Peter Berry (2002)
cité dans le manuel des indicateurs «20/20» d'Ottawa
(Ville d'Ottawa, 2003, page 3)

«Les chercheurs ne devraient pas confondre la recherche de la clarté avec l'espoir de trouver de la simplicité. Documenter les impacts des arts, de la culture et de la créativité présente deux principaux défis liés à la théorie et à la méthodologie. Le premier est d'avoir des définitions qui ne sont ni trop étroites pour capter ce qu'on veut, ni trop larges pour servir aux politiques. Le deuxième est d'essayer d'établir de simples relations causales dans un domaine fondamentalement complexe – avec plusieurs forces qui interagissent, sur lesquelles on n'en sait pas encore assez pour justifier des tentatives d'édification de modèles causals formels, même s'ils sont complexes.»

— Maria-Rosario Jackson et Joaquin Herranz Jr.,
La culture compte dans les collectivités: un cadre de mesures
(Culture Counts in Communities: A Framework for Measurement, 2002, pp. 34-35)

INTRODUCTION

Les multiples dimensions, perspectives, publics, et divers usages possibles des indicateurs culturels font que l'univers des indicateurs culturels est complexe. Les liens obligés entre les modèles, cadres de politiques, fondements/objectifs/applications de recherche, données (disponibilité et qualité), réalités pragmatiques de la création – et les dangers associés aux interprétations inappropriées requièrent un examen de tous les éléments.

Un certain nombre de publications et de projets récents font d'importantes contributions au domaine. Le but de cet article n'est pas de documenter toutes les contributions de ces développements. C'est plutôt d'agir en guide-chercheur de ressources remarquables.

Cet article fait suite à une recherche antérieure qui examinait l'inclusion plutôt restreinte (et l'exclusion fréquente) des indicateurs culturels dans les projets de plus en plus nombreux liés à la qualité de vie et à la durabilité de projets en cours en 2001 (Duxbury, 2001).¹ Il poursuit en ciblant les projets locaux et les projets nationaux dont l'essence est locale. Aujourd'hui, toutefois, le contexte est un peu différent.

Depuis quelques années, le champ des indicateurs culturels se présente comme le petit nouveau des indicateurs communautaires.² Plusieurs projets tiennent maintenant compte d'indicateur(s) culturel(s) de quelque sorte. En outre, des ensembles d'exemples d'indicateurs culturels sont disponibles sur textes imprimés ou sur Internet (quelques-uns sont dans la section des Références de ce document). Toutefois, c'est un domaine d'indicateurs qui demeure relativement sous-développé. Il n'y a que quelques exemples d'améliorations de la qualité des indicateurs qui se sont avérées productives. Un certain nombre de dissociations sont évidentes, et trois sphères clés opèrent relativement indépendamment les unes des autres: (i) le développement d'indicateurs culturels en tant que sous-ensemble du domaine des indicateurs, (ii) le développement de concepts théoriques pour asseoir ces indicateurs, et (iii) la pratique et le contexte de la création et l'usage d'indicateurs culturels.

Le contexte est un facteur de plus en plus important dans la compréhension de l'évolution du secteur. D'une part, les cadres interprétatifs de la qualité de vie, de la durabilité, et des communautés en santé se fusionnent et évoluent dans le sens de projets complets «d'indicateurs communautaires», alors que la portée de ces projets s'élargit. Cela crée plus d'occasions pour l'inclusion des arts et de la culture en tant qu'élément de cette portée élargie. De même, les leçons retenues des efforts des pionniers dans ce domaine sont maintenant en cours d'évaluation et sont disponibles en tant que références. Par ailleurs, on exige de plus en plus que les planificateurs et administrateurs de la culture mettent au point des indicateurs pour une variété de raisons, ce qui peut mener à l'usage prématuré de certains indicateurs. L'évolution dans ce domaine subira l'influence des contextes complexes, multidimensionnels et dynamiques de cette pratique émergente qu'est le développement d'indicateurs culturels. Un autre développement est aussi à noter: l'émergence très récente de réseaux parmi les projets locaux impliquant des indicateurs culturels.

¹ De brèves mises à jour des deux projets décrits dans le document de 2001 – le système de rapport sur la qualité de vie de la Fédération canadienne des municipalités et le travail continu sur la durabilité sociale du Greater Vancouver Regional District – sont présentées à l'Annexe A.

² En général, il semble que les travaux passés de l'UNESCO (du début des années 1970) ne servent pas aux projets actuels d'indicateurs communautaires.

Et pour terminer : ceci n'est qu'un instantané pris dans le temps. Certains projets ne font que commencer, certains rapports finaux de projets sont rendus publics, et d'autres sont attendus très bientôt. L'information dans ce document est tirée largement de projets en cours et d'initiatives récentes au Canada et aux États-Unis.³ Ce qui est rapporté ici est en cours de réalisation dans le cadre de ce processus.

PARTIE 1 – Le domaine en évolution des indicateurs

Fusion des cadres, élargissement de la portée

Depuis le milieu des années 1990, les projets et les analyses d'indicateurs ont été de plus en plus encadrés par le mouvement s'intéressant à la qualité de vie, un modèle intégré qui est lié de près aux modèles de durabilité et des communautés en santé, deux autres modèles intégrés qui remontent aux années 1980 (The Flett Consulting Group Inc. & FoTenn Consultants Inc., 2002).⁴

La plupart des projets récents suivent l'exemple d'un de ces modèles intégrés, incluant des mesures et indicateurs qui abordent de façon discrète et d'une manière intégrée les questions sociales, économiques et environnementales qui «identifie les liens et analyse les impacts croisés et cumulatifs parmi les indicateurs» (p. A-9). Le domaine couvert par ces modèles s'élargit, avec des interprétations récentes qui incluent les mesures de gouvernance, l'environnement physique et l'empreinte écologique.

De plus, alors que les catégories de la qualité de vie et durabilité demeurent évidentes, ces projets sont subsumés dans des programmes d'indicateurs communautaires multidimensionnels et compréhensifs.

Même si, initialement, il y avait des différences importantes entre ... des types d'indicateurs et de rapports, il est devenu évident avec le temps que les rapports sur la communauté doivent couvrir les aspects économiques, sociaux et environnementaux de manière équilibrée et intégrée. Ces dernières années, les différences entre ces types de rapports ont diminué (Ville d'Ottawa, 2003, p. 3).

Le vaste répertoire de projets sur les indicateurs communautaires qu'on possède actuellement est décrit par certains comme faisant partie d'un mouvement.⁵ Un lien déclaré ouvertement à l'action est une caractéristique de plus en plus commune. Et la pertinence au niveau local et communautaire est considérée cruciale pour les indicateurs de la qualité de vie, de même que

³ L'information de source canadienne présentée dans ce document sera augmentée en 2004 par une étude des municipalités canadiennes et de leur implication dans le développement d'indicateurs culturels et du contexte dans lequel cette implication a lieu. Une revue de la situation en Australie a aussi fait partie de ce projet, mais l'information y a été plus difficile à trouver. Les initiatives d'indicateurs communautaires et culturels ont généralement été développées en tant que projets de diverses associations de gouvernements locaux (p. ex., Australian Local Government Association, Local Government Community Services Association of Australia). Le travail se poursuit en vue de joindre d'autres organismes et individus actifs dans ce domaine en Australie.

⁴ Le Flett Consulting Group Inc. & FoTenn Consultants Inc. (2002) procure un aperçu utile et succinct de l'évolution des indicateurs depuis le vingtième siècle jusqu'à nos jours.

⁵ Un rapport soutient que ce mouvement est mené par des «leaders de la base qui recherchent de meilleures façons de mesurer le progrès, d'impliquer les membres de la collectivité dans une discussion sur l'avenir et de changer les résultats collectifs» (John S. and James L. Knight Foundation et al., 2001, p. 13).

des initiatives nationales (de haut niveau) sur les indicateurs, car «la participation aux activités civiques est plus grande au niveau communautaire que national» (CPRN/RCRPP, 2003, p. 7).

Le virage conceptuel actuel est le reflet de l'importance accrue des indicateurs et veut «compléter les mesures quantitatives et objectives avec des mesures et indicateurs subjectifs, liés à des opinions» émises dans les projets. On décèle aussi clairement un «plus grand équilibre entre les méthodes de recherche quantitatives et qualitatives dans les mesures et indicateurs de nouvelle génération» (The Flett Consulting Group Inc. & FoTenn Consultants Inc., 2002, p. A-11), ce qui représente une avancée particulièrement importante pour la culture, où les données quantitatives sont habituellement économiques.

L'émergence des arts et de la culture en tant que domaine d'indicateurs

Dans ce domaine élargi des indicateurs, l'environnement de la culture et des arts a gagné de l'importance, surtout dans les modèles axés sur les quartiers; un grand mérite a été accordé à l'inclusion du projet Arts and Culture Indicators in Community Building du Urban Institute's National Neighbourhood Indicators Partnership. Le projet Arts and Culture Indicators a lancé la recherche sur les indicateurs culturels dans le cadre élargi de la discussion sur les «indicateurs de quartier» mis de l'avant par le National Neighborhood Indicators Partnership (NNIP). Le NNIP, en retour, a cherché plus largement à «améliorer les méthodes pour développer de nouveaux indicateurs, pour examiner les dynamiques de quartier, et pour faciliter l'avancement et l'établissement de systèmes d'indicateurs de quartier à travers le pays». Le NNIP comprenait des partenaires dans 12 villes des États-Unis (site Web du Urban Institute).

L'inclusion des arts et de la culture dans des projets individuels est maintenant répandue, même si elle varie de très importante (par exemple, Boston Foundation, 2000, 2002) à faible (ou inexistante). Les indicateurs s'inscrivent généralement dans deux catégories : ce qu'on fait (actions, investissements) et les conditions externes (progrès vers nos buts). La question qui relie (et évalue) : «Quel impact avons-nous eu?», se situe entre ces deux domaines de mesures.

L'émergence de la plus récente vague de projets compréhensif d'indicateurs qui englobent les arts et de la culture, quoique limités en nombres, procure des exemples solides dignes d'examen. Des projets entièrement centrés sur des indicateurs culturels existent toujours mais sont rares (p. ex., Cultural Initiatives Silicon Valley, 2003).

Dans une grande mesure, les développements d'indicateurs culturels sont liés à l'implication de fondations américaines en tant que bailleurs de fonds. La Fondation Rockefeller a financé le projet du Urban Institute s'étalant sur plusieurs années. La Fondation Knight poursuit des initiatives qui développent et analysent des indicateurs communautaires, et qui appuient un travail expérimental pour améliorer le développement d'indicateurs des arts et de la culture; ces initiatives apparaissent comme le prochain développement important (l'implication récente de la Fondation dans ce domaine est présentée à l'Annexe B).

Le Creative Community Index des Initiatives culturelles de la Silicon Valley, financé par la Fondation Knight, dans le cadre d'un projet unique à des fins de démonstration, est à souligner. Il comprend un cadre conceptuel engageant et cohérent qui organise les indicateurs et qui les relie à des argumentaires et à de l'information éducative qui, à leur tour, sont ancrés dans un résumé de la littérature portant sur la recherche. Une analyse significative et des explications attentives encadrent et appuient la présentation des indicateurs. L'accueil enthousiaste accordé au Creative Community Index des Initiatives culturelles de la Silicon Valley, aux États-Unis et au

Canada, suggère que le travail qu'il représente pourrait être utile à des fins de «démonstration», et servir d'inspiration à d'autres qui pourraient entreprendre un programme similaire.

Le coup d'envoi du prochain stade de l'avancée des indicateurs culturels sera donné par cette toute nouvelle vague d'exemples de projets et par les développements connexes dans deux domaines reliés : (i) recherche conceptuelle et empirique et (ii) cadres de réseautage/partage.

Développement de cadres et de bases de recherche

L'importance accrue portée à la recherche et à la pratique qui examinent la contribution des arts et de la culture à l'édification communautaire (et à d'autres questions sociales?) procure une base d'ancrage théorique des indicateurs artistiques et culturels utilisés dans les programmes d'indicateurs communautaires. Pareille base de recherche serait on ne peut plus applicable au tissage de liens entre les mesures des intrants, des extrants et des retombées.

Aux États-Unis, le Urban Institute se positionne comme un centre des connaissances dans ce domaine. Dans un rapport récent préparé pour le Arts and Culture Indicators Project, Maria-Rosario Jackson et Joaquin Herranz Jr. présentent des idées valables pour le travail dans ce domaine. Ils abordent des questions de théories, de mesures et d'infrastructures; ils décrivent des problèmes complexes reliés à ce travail; et ils présentent les résultats de revues de la littérature qui ouvrent des avenues prometteuses, incluant des projets lancés récemment qui étudient les impacts sociaux des arts,⁶ les domaines prometteurs de la littérature de recherche,⁷ et les ressources du savoir au sein de ceux qui œuvrent dans le domaine des arts communautaires.

La recherche sur le terrain et les revues de la littérature du Arts and Culture Indicators Project suggèrent que la participation aux arts, à la culture et à l'expression créative dans les collectivités peut mener, directement ou indirectement, à une série d'impacts positifs importants:

- appui à la participation aux activités civiques et au capital social;
- catalyseur du développement économique;
- amélioration de l'environnement bâti;

⁶ Jackson et Herranz Jr. (2002) font une liste d'études récentes et prometteuses sur les impacts sociaux des arts, mais plusieurs en sont encore à leurs débuts (voir la note en bas de page 46, p. 47).

⁷ Un résultat valable du Arts and Culture Indicator project est le développement d'une perspective holistique des recherches menées qui pourraient s'appliquer à une meilleure compréhension des impacts des arts et de la culture sur les individus et les collectivités. Jackson et Herranz Jr. (2002) notent que même si «les impacts directs des arts, de la culture et de l'expression créative sur les collectivités—particulièrement les rôles joués par la participation dans les collectivités—ne sont pas, en général, bien documentés ou compris dans les domaines des arts et de l'édification communautaire», des domaines comme l'éducation, le développement de la jeunesse et l'économie possèdent une littérature importante sur les impacts directs des activités artistiques sur les individus et les collectivités (pp. 31-32). Ils identifient aussi la recherche qui a le potentiel de mieux décrire les effets sociaux indirects des arts, de la culture, et de créativité dans les quartiers: «Cela comprend l'identification des atouts communautaires et leur rôle important dans l'édification communautaire (McKnight et Kretzman 1991; Kretzman and McKnight 1993), la recherche sur le capital social suggérant qu'une large gamme d'activités civiques font la promotion de la société civile, d'un engagement démocratique et des recherches sur l'influence des caractéristiques d'une collectivité sur le comportement des individus» (p. 32). Une revue de la littérature indiquait qu'«avec quelques exceptions, ces démarches de recherche ont jusqu'à maintenant oublié les arts et la culture en tant qu'influence majeure, et négligé le rôle unique et considérable que les arts et la culture peuvent jouer» (p. 32).

- promotion de l'administration d'un lieu;
- renforcement de la sécurité publique;
- préservation du patrimoine culturel;
- atténuation des frontières culturelles/ethniques/raciales;
- transmission de valeurs culturelles et historiques;
- création d'une mémoire et d'une identité de groupe. (p. 33)

Au Canada, les travaux du ministère du Patrimoine canadien et d'autres sur la cohésion sociale peuvent être applicables à ce domaine. Les municipalités, les organismes locaux/régionaux d'arts multidisciplinaires et les conseils des arts locaux/régionaux peuvent être des partenaires utiles pour le développement empirique et théorique. La longue tradition de l'Australie en développement culturel communautaire est aussi valable, comme l'est sa littérature sur la durabilité culturelle (p. ex., Hawkes, 2002).

Il est toutefois important de noter que les arts communautaires ne comprennent qu'un sous-ensemble du travail d'élaboration de politiques et de planification culturelles des organismes du secteur culturel et de tous les niveaux de gouvernements. Il faut veiller à ne pas – involontairement et improprement – traiter toute l'activité culturelle locale d'arts communautaires. Néanmoins, lier le domaine élargi de l'activité culturelle aux impacts énumérés ci-haut serait utile.

D'un point de vue économique, le travail de Richard Florida (Florida, 2002; Florida et Gertler, 2002) a attiré maintes fois l'attention sur les dimensions économiques des ressources et investissements culturels, particulièrement en termes de compétitivité économique. Les cotes de l'index de créativité des villes, selon Richard Florida, ont déclenché des initiatives dans plusieurs collectivités aux États-Unis (et ailleurs). Ces cotes figurent maintenant en tant qu'indicateur de plusieurs projets. La recherche liant les dimensions et ressources artistiques et culturelles aux concepts élargis de créativité et de milieux innovateurs peut s'avérer utile ici.

Une troisième dimension intéressante de la recherche consiste à mesurer les changements dans le secteur culturel (ou plus généralement la sphère culturelle). Pour qu'un indicateur fonctionne en tant que mesure utile des changements au sein d'un système élargi requiert : une bonne compréhension (et un bon modèle) du système plus grand, la sélection de points applicables à ce système qui indiquent des changements plus vastes dans ce système, la mesurabilité de ces points, et la disponibilité des données significatives.

D'une autre perspective, les indicateurs culturels peuvent être considérés comme des outils de recherche, qui fondent la théorie dans la pratique et qui appuient son développement. L'inclusion des indicateurs des arts et de la culture dans de projets plus amples pourrait rassembler les preuves permettant l'établissement d'argumentaires culturels, produire les données empiriques et développer la théorie. La tendance vers une approche plus intégrée des modèles d'indicateurs qui identifie les liens et analyse les impacts croisés et cumulatifs entre les indicateurs, combinée à l'émergence récente d'indicateurs des arts et de la culture semble offrir l'occasion de développer une plus grande compréhension des rôles des arts et de la culture dans un contexte axé sur la qualité de vie et la communauté. Le contexte des indicateurs communautaires pourrait procurer un environnement de recherche propice au développement d'une «recherche théorique ou empirique qui présente comment la participation aux arts et à la culture contribue aux dynamiques sociales» (Jackson et Herranz Jr., 2002, p. 19). Un autre résultat pourrait être une compréhension plus poussée des contributions de la culture à une économie communautaire.

Cadres de réseautage en émergence

Dans une grande mesure, les initiatives liées aux indicateurs «demeurent décentralisées et spécifiques à des projets» (John S. and James L. Knight Foundation et al., 2001, p. 14). Toutefois, cette situation semble évoluer graduellement à coup de petits changements.

En général, les initiatives et projets de réseautage ont deux buts : faire connaître et utiliser les ressources du savoir et du discernement qui sont disponibles, et/ou développer de nouvelles connaissances par une collecte et une analyse centralisées de données.

Aux États-Unis, le réseautage de projets locaux est maintenant chose courante, avec divers niveaux d'articulation et de formalité. Le partage de l'expertise fait partie du tableau : les noms de quelques experts apparaissent souvent, notamment Maria-Rosario Jackson (Urban Institute) et Chris Dwyer (RMC Research). Une analyse complète des indicateurs (par ex., projets et analyse d'indicateurs de la Knight Foundation) appuie aussi l'établissement de réseaux et le partage des connaissances. Des projets de recherche menés dans plusieurs villes (sur divers sujets culturels, comme la participation et le financement de profils) sont incorporés aux projets locaux d'indicateurs (p. ex., Boston Foundation).

Au Canada, un certain réseautage intermunicipal a lieu par le biais d'employés participant au projet du système de rapports sur la qualité de vie de la Fédération canadienne des municipalités (par voie de communications avec leurs collègues municipaux), et par le Réseau des villes créatives. Quoique généralement informel pour le moment, un appui accru est prévu dans un proche avenir.

PARTIE 2 – Les contextes de la pratique (Création et utilisation d'indicateurs culturels locaux)

Pourquoi développer des indicateurs? / Pourquoi sont-ils requis?

D'un point de vue municipal, l'environnement dans lequel on développe/utilise des indicateurs est complexe et dynamique. La pression exercée pour le développement d'indicateurs varie d'une collectivité à une autre, mais on juge qu'elle est généralement à la hausse. Cette pression provient de deux sources : les mesures de révision/évaluation/rendement de programmes et l'importance croissante de projets liés à la qualité de vie et à des indicateurs communautaires :

Plusieurs organismes ont compris le besoin de suivre et évaluer l'efficacité de politiques et de programmes. Le gouvernement fédéral est le plus expérimenté en ce domaine, mais des municipalités de partout au Canada ont développé et géré des systèmes de contrôle continu et d'évaluation. ... Plusieurs de ces efforts abordent des questions d'efficacité de politiques et programmes, et ils sont souvent axés vers la mesure de la performance. Nous observons toutefois un mouvement important et complémentaire vers le contrôle continu et l'évaluation de la durabilité, des communautés en santé et, finalement, de la qualité de la vie (The Flett Consulting Group Inc. & FoTenn Consultants Inc., 2002, p. A-3).

Les utilisations plus spécifiques à des contextes consistent à relier des indicateurs culturels aux plans adoptés officiellement et dotés de buts et objectifs explicites (p. ex., 'Culture Plan' de la Ville de Toronto, 'Quality of Life Report Card/Fiche de rapport sur la qualité de vie 20/20' et 'Arts Plan Progress Indicators/Indicateurs du progrès du plan sur les arts' d'Ottawa) et, dans certains

cas, à adopter des niveaux de financement compris dans les processus d'examen de services essentiels en préparation dans des municipalités canadiennes (par ex., à la Ville d'Ottawa).

Dans le processus de développement des indicateurs, les pressions et argumentaires variés en faveur d'indicateurs ne se démarquent pas toujours nettement. Les mesures proposées par la Ville de Toronto, qui sont reliées à son plan culturel nouvellement adopté, sont décrites éloquemment comme des mesures étalon (benchmarks) de la «santé de la Ville Créative» mais elles doivent aussi avoir une fonction d'évaluation : «Mesurer le succès de ce Plan de la culture est comme mesurer l'efficacité de tout autre secteur gouvernemental» (City of Toronto, 2003, p. 44).

Défis, problèmes et contraintes opérationnels

Des indicateurs complets de la vitalité culturelle d'une collectivité ... sont difficiles à trouver. Même s'ils sont de plus en plus nombreux dans le secteur des arts à reconnaître la valeur de faire la collecte de ce genre d'information, il y a peu de sources centralisées de données dans le domaine. De plus, d'aucuns sont en désaccord quant aux repères qui saisissent le mieux la vitalité culturelle de leurs collectivités (Rettig, 2002, n.p.).

Les questions de mesurabilité, de disponibilité de données et de qualité des données ne peuvent être retirées des discussions de haut niveau sur la sélection d'indicateurs culturels et sur les stratégies et mécanismes possibles d'insertion des arts et de la culture dans ces projets et processus contextuels élargis. Certaines de ces questions sont décrites brièvement ici pour rappeler leur importance dans le tableau général.

Éclaircissement du sens. Durant tout le processus, la question de l'intention et du sens doit sous-tendre toutes les actions et décisions. Pourquoi créer des indicateurs? Pourquoi en avons-nous besoin? Que faut-il mesurer? Qu'est-ce que nous tentons d'indiquer? Cette étape cruciale peut être mal placée dans la hâte d'aborder les besoins en matière de processus externes. Il y a un côté pragmatique à ceci : la prise en considération des ressources disponibles, incluant le temps des gens.

Sélection d'indicateurs. Comment choisir des indicateurs? Comment sont-ils composés? Quels cadres conceptuels, processus administratifs et réalités de la gouvernance devraient être considérés lors de cette sélection?

Mesurabilité des indicateurs. Ce qu'on veut mesurer peut-il être mesuré? La tâche d'obtenir «des preuves», surtout des preuves causales, présente plusieurs défis dans ce domaine (voir, p. ex., Muir, 2003). Au moins deux dimensions de cette question ressortent : au-delà des questions conceptuelles de mesurabilité, il y a la question connexe de la disponibilité des données.

Il existe souvent des écarts entre les formulations/sujets d'indicateurs et les données disponibles pour aborder/mesurer des situations. Des données de base sur les conditions d'une collectivité ne sont pas toujours disponibles. Citons, par exemple, les disparités dans les données pour les indicateurs culturels du Boston Indicators project, de même que les problèmes liés aux données des indicateurs culturels du Vision 20/20 Hamilton Sustainability Indicators project, de Sustainable Seattle, et d'autres. Il est encore plus difficile à obtenir des impacts conçus de manière plus large. Plusieurs impacts des arts et de la culture sur les individus, les sociétés et les régions ne peuvent être mesurés en ce moment.

Statistiques ? indicateurs, mais les indicateurs peuvent être des statistiques. Dans plusieurs cas, il y a confusion entre indicateurs et statistiques. Ce qui est mesurable devient de facto un indicateur, d'une action/activité, d'un changement, d'un progrès. Les statistiques disponibles peuvent inopportunément être adoptées en tant qu'indicateurs.

Ce qui n'est pas mesurable peut paraître sous la forme d'anecdotes et d'exemples (p. ex., dans un rapport), mais peut être exclu quand «la liste» est élaborée en soi. Cette situation peut influencer sur le sens que l'on veut donner à une présentation et celui qui est perçu.

Même si on tend généralement à inclure des mesures qualitatives et subjectives avec des sondages téléphoniques et des groupes de discussion, le manque de ressources restreint l'application de ces méthodes et efforts. Résultat : les indicateurs sont le plus souvent des compilations de données administratives existantes.

Disponibilité des données et «données disponibles». Des ressources limitées peuvent cantonner les indicateurs à de l'information sur place. Dans plusieurs municipalités, la création d'indicateurs culturels liés aux changements dans la collectivité dépend de données soumises par la collectivité, habituellement par le biais d'une demande de subvention. Les statistiques et indicateurs deviennent donc un sous-produit de ce processus. La validation de données est une question importante pour ceux qui tentent de créer des indicateurs fiables.

Alternativement, les données générées par les processus gouvernementaux peuvent ne pas être suffisantes pour servir d'indicateurs. Le processus qui a mené au bulletin sur la qualité de vie de la Ville d'Ottawa (pour mesurer le progrès des plans 20/20 de la Ville) a identifié dès le départ «la faiblesse des changements de données dans un cycle annuel et la difficulté de définir adéquatement des indicateurs pour mesurer l'accès aux services de la Ville» (dans CPRN/RCRPP, 2003, p. 20).

Quelle est la précision nécessaire de vos indicateurs? Par exemple, sous la rubrique 'Boston as an exciting regional destination', le Boston Indicator project relie l'impact de la vie culturelle et des arts sur l'industrie touristique locale et régionale au nombre total de visiteurs dans cette région. Pour le moment, cela peut suffire (et peut s'avérer être les seules données disponibles), en tant qu'étape dans une évolution continue. Dans une analyse contextuelle plus large, cet indicateur peut être complété par des exemples culturels spécifiques (chiffres d'assistance; études des publics liées à une exposition ou à un festival particulier). Cette approche pragmatique de l'élaboration d'indicateurs peut être fort différente de celle de chercheurs qui visent à tisser le lien associatif ou causal aussi solidement que possible.

Le continuum de la valeur ajoutée : indicateurs et analyse. L'importance de l'analyse rigoureuse des données liées aux indicateurs est souvent oubliée. Elle est pourtant une clé pour comprendre la signification des changements de données et aussi des rapports entre les ensembles de données. Le Creative Community Index (2003) de 'Cultural Initiatives Silicon Valley' et, plus généralement, Listening and Learning: Community Indicator Profiles of Knight Foundation Communities and the Nation (2001) sont de bons exemples des avantages à tirer de l'analyse attentive d'indicateurs, et de la présentation des indicateurs dans ce contexte d'analyse.

Utiliser avec soin, utiliser avec prudence:

Usage d'indicateurs et le continuum mesure-évaluation-financement

Les indicateurs sont utilisés dans divers processus — coordination, planification, évaluation, analyse, éducation, éclaircissements et prise de décision — dans divers contextes comme la gouvernance, la philanthropie, et les plaidoyers en faveur de certaines causes. Idéalement, les indicateurs agissent de concert avec d'autres sources de savoir pour influencer une situation.

Indicateurs en tant qu'outil de gouvernance et de gouvernement

Les indicateurs peuvent aider à coordonner efficacement les mandats, l'information et les ressources (c'est-à-dire, la gouvernance). Les indicateurs peuvent servir de ressource neutre partagée entre les participants à un processus, ce qui peut aider à aplanir les différences entre divers intervenants (John S. and James L. Knight Foundation et al., 2001). Comme outil d'analyse, les indicateurs peuvent présenter un tableau concis des conditions changeantes et favoriser la compréhension de conditions sociales complexes. Combinés à d'autres moyens d'information, les indicateurs sont des outils de la planification et de la prise de décisions stratégiques sur le financement ou sur d'autres questions.

Les projets d'indicateurs contribuent à la valeur d'autres outils d'information – sans la modifier. Dans plusieurs cas, ... ils aident les intervenants à améliorer et à raffiner leur travail continu. Par exemple, des indicateurs ont aidé du personnel de la Fondation à préparer des visites de sites. Les indicateurs nous aident à poser des questions plus pointues au cours de la mise en oeuvre minutieuse d'une subvention. Encore plus important peut-être, les indicateurs nous forcent à remettre en question nos propres préjugés et la sagesse populaire (John S. and James L. Knight Foundation et al., 2001, p. 16).

Les indicateurs sont aussi intégrés dans les cadres d'évaluation, en tant qu'outils pour évaluer le succès de la gouvernance ou d'un investissement et/ou pour déterminer les impacts des mises de fonds. L'introduction à une étude d'impacts d'un programme culturel (menée par le Conseil des arts australien et par le ministère australien des Communications, des Technologies de l'information et des Arts) suggère que l'évaluation de programmes a une portée grandissante qui pourrait la voir figurer rapidement parmi les indicateurs communautaires:

Les programmes culturels vont dans le sens d'objectifs culturels. Leur succès est jugé par leur capacité à rehausser l'excellence, la diversité et l'accessibilité de l'activité culturelle et à encourager les gens à y participer. Néanmoins, les programmes culturels influencent leurs communautés d'autres manières. De plus en plus, les programmes culturels sont perçus comme des générateurs d'impacts économiques et communautaires qui augmentent la vitalité de collectivités régionales et contribuent au développement régional (Muir, 2003, p. 1).

Les systèmes et contrôles administratifs peuvent incorporer des indicateurs liés aux processus internes et aussi aux impacts communautaires extérieurs. Par exemple, une vague administrative qui déferle actuellement sur les municipalités canadiennes (et d'autres niveaux gouvernementaux) est l'examen des services essentiels. Il porte sur, ou formule les attentes, réalités et objectifs locaux, et il oriente les opérations civiques vers ces attentes (Oksana Dexter, communication personnelle, 5 novembre 2003). Dans le cas de la Ville d'Ottawa, ce processus sert de moyen pour faire face à un important déficit opérationnel et aux pressions exercées pour réduire les niveaux d'opérations et de services. Cet examen pourrait associer plus intimement les indicateurs aux processus budgétaires et décisionnels liés au financement.

Dans ce contexte, les mesures d'impact devraient être assez précises pour illustrer l'impact de changements budgétaires à toutes les tranches de, disons, 5 %.

Les indicateurs servent aussi à juger de la compétitivité d'une région (ou pays) en rapport à celle d'autres endroits. Par opposition à l'examen de services essentiels ciblé à l'interne services, il y a aussi un désir accru de se sensibiliser à ce qui se fait ailleurs et, encore plus important, de savoir «où nous nous situons». La popularité de l'index de créativité de Richard Florida dans les projets d'indicateurs et l'attention que cet index reçoit de politiciens dans plusieurs villes en est la preuve. Le besoin croissant d'informations comparables (et rapidement disponibles) dans le domaine du développement culturel municipal a été le catalyseur menant au projet d'un cadre comparatif intermunicipal du Réseau des villes créatives.

S'ajoute à cela le désir de savoir si un changement dans une collectivité est une question locale ou s'il fait partie d'un mouvement plus largement répandu en partie alimenté par la volonté d'établir des normes dans la mesure d'impacts culturels dans diverses municipalités (voir, par ex., le site Web 20/20 de la Ville d'Ottawa).

Des indicateurs comme outil de justification et de communication

Au sein du processus éducatif, les indicateurs peuvent jouer des rôles clés :

Les indicateurs des arts peuvent procurer aux discussions sur les arts et la culture des preuves objectives pleines de sens pour les décideurs qui ne sont pas de ce secteur. Ils peuvent aussi suivre les changements dans le temps. ... Les indicateurs peuvent aussi aider à découvrir les atouts et besoins d'une communauté. ... Plus important encore peut-être, les chiffres tirés des indicateurs peuvent parler fort dans des débats locaux sur le financement public des arts. ... (Rettig, 2002, n.p.)

Ils peuvent aussi encourager la réceptivité d'un public à de nouvelles idées: «Les chiffres donnent la permission aux gens d'appuyer quelque chose qu'ils ne comprennent pas» et peuvent hausser la cote d'acceptabilité des individus (Anne Russo, congrès du Réseau des villes créatives/Creative City Network, octobre 2003).

Toutefois, leur usage doit être modéré. Accorder une très grande importance aux indicateurs comporte des dangers: les indicateurs peuvent présenter un semblant de «gestion scientifique» qui peut déformer le processus artistique sans ajouter de précisions ou de compréhension. Et il y a ce dilemme éternel: «Il n'y a pas de manière objective de mesurer l'esprit humain face aux arts.»⁸

Le rapport entre les créateurs d'indicateurs et le(s) sujet(s) des indicateurs est crucial. Les indicateurs significatifs et valides qui peuvent contribuer aux buts et objectifs partagés seront acceptés dans la mesure où on en fait une application et un usage prudent. L'attrait qu'exercent les indicateurs quantitatifs pour justifier toute action doit être accompagné de prudence, de réflexions, et d'autres connaissances :

Le personnel et les leaders locaux ne doivent pas oublier ce qu'ils savent en présence des données. Ils ne doivent pas se fier aveuglément aux données pour fixer des priorités. Aussi, les données procurées par les indicateurs ne dictent pas ... ce qui est

⁸ Commentaires de délégués au congrès du Réseau des villes créatives, octobre 2003.

précieux pour les intervenants. ... nous voulons identifier les priorités des subventions là où les données des indicateurs et le savoir local se croisent...

Le Community Indicators project nous a appris que notre aptitude à faire une différence dépend de notre compréhension du contexte local. Les statistiques traditionnelles ne suffisent plus à rendre compte du bien-être de la nation. Elles masquent les différences remarquables ...

Puisque chaque collectivité représente un cas spécial, des explications bonnes pour une ne le sont peut-être pas pour une autre.

(John S. and James L. Knight Foundation et al., 2001, pp. 16, 22, 61)

Les pressions croissantes pour le développement d'indicateurs proviennent de sources multiples et, en pratique, leurs influences se recoupent. On croit en général que si on ne fait rien maintenant, on nous demandera bientôt de faire quelque chose, surtout dans le contexte où on veut voir progresser un plan communautaire ou un projet communautaire d'indicateurs, des requêtes provinciales ou autres, et/ou l'examen d'opérations administratives.

Dans certaines situations, le personnel du développement culturel se sent prisonnier des pressions du ou des système(s) dans le(s)quel(s) il opère pour fournir des indicateurs. Le mauvais usage potentiel de ces indicateurs, et la fluidité générale de l'usage d'indicateurs en tant qu'outils de mesure et d'évaluation, font craindre aux employés que les indicateurs sur l'état du secteur culturel de leur collectivité puissent donner d'eux et de leur travail une image négative.

La complexité des contextes d'utilisation doit être prise en compte. Une fois élaborés, les indicateurs évoluent dans un environnement dynamique, changeant, et parfois imprévisible. Une fois les indicateurs ou mesures développés, leur usage est incontrôlable et peut être inapproprié. Malgré l'attention que l'on porte à l'élaboration et l'encadrement des indicateurs, les multiples usages que l'on en fait (mesures des conditions, du succès et des niveaux de service d'une communauté, de même que les impacts du financement) ne peuvent pas toujours être prévus entièrement. Le sens et le but d'un indicateur peuvent être mal compris, surtout quand les mesures d'un environnement complexe servent à évaluer la performance et peut-être à fixer la hauteur du financement.

Sur une note plus positive, malgré une obsession générale pour les indicateurs, certains individus pressentent l'émergence d'une approche plus modérée sur cette question. En cela ils font écho à une reconnaissance grandissante du besoin d'équilibrer l'usage d'indicateurs avec d'autres types d'information et de l'importance d'analyses durant le processus d'extraction de sens de ces indicateurs.

RÉFÉRENCES

- Acacia Consulting & Research. (mai 2003). The Federation of Canadian Municipalities Quality of Life in Canadian Communities 2003 Report: Draft Domain and Indicator Definitions. Préparé pour la Fédération canadienne des municipalités.
- Berry, Peter. (décembre 2002). Quality of life indicators evaluation report. Préparé pour le Environmental Advisory Committee de la Ville d'Ottawa.
- Boston Foundation. (2000). The wisdom of our choices: Boston's indicators of progress, change and sustainability. Boston: The Boston Foundation. Disponible au: <http://www.tbf.org/indicators>
- Boston Foundation. (2002). Creativity and innovation: A bridge to the future - A summary of the Boston Indicators Report 2002. Boston: The Boston Foundation. Disponible au: <http://www.tbf.org/indicators>
- Canadian Policy Research Networks/Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques (CPRN/RCRPP). (mars 2003). Workshop on quality of life, 19 février 2003, Ottawa (Ontario): Report. Ottawa: CPRN/RCRPP.
- City of Ottawa/Ville d'Ottawa. (2003). Indicator workbook. Tracking our progress: Exploring Ottawa's quality of life indicators. Document en fichier électronique.
- City of Toronto, Culture Division. (2003). Culture plan for the creative city. Toronto: City of Toronto.
- Cultural Initiatives Silicon Valley. (10 juillet 2002). Cultural Initiatives releases Creative Community Index. Communiqué. Disponible au: <http://www.ci-sv.org/whatsnew.shtml>
- Cultural Initiatives Silicon Valley. (2003). Creative community index: Measuring progress toward a vibrant Silicon Valley. Silicon Valley: CISV.
- Duxbury, Nancy. (2001). Exploring the role of arts and culture in urban sustainable development: A journey in progress. Préparé pour Table d'Hôte on Building Sustainable Communities: Culture and Social Cohesion, Hull, 5 décembre. Disponible de l'auteur au: nancy@creativecity.ca
- Federation of Canadian Municipalities/Fédération canadienne des municipalités (FCM). (mars 2001). The FCM Quality of Life Reporting System: Second report—Quality of life in Canadian communities. Ottawa: FCM.
- Florida, Richard. (2002). The rise of the creative class. New York: Basic Books.
- Florida, Richard, and Meric Gertler. (2002). Competing on creativity: Placing Ontario's cities in North American context. Toronto: Institute for Competitiveness and Prosperity. Disponible au: www.competeprosper.ca/research/index.php
- GVRD Social Indicators Subcommittee. (2003, [avril]). Components of regional social sustainability: A framework (Parts 1 and 2). Ébauche. Document de travail pour le sous-comité.

- Hawkes, Jon. (2002). The fourth pillar of sustainability: Culture's essential role in public planning. Livre électronique publié par le Cultural Development Network (Vic).
- Jackson, Maria-Rosario, et Joaquin Herranz Jr. (2002). Culture counts in communities: A framework for measurement. Washington, DC: Urban Institute. Disponible au: <http://www.urban.org/url.cfm?ID=310834>
- John S. and James L. Knight Foundation, Princeton Survey Research Associates, American Institutes for Research, and The Urban Institute. (mars 2001). Listening and learning: Community indicator profiles of Knight Foundation communities and the nation. Miami: John S. and James L. Knight Foundation. Disponible au: <http://www.knightfdn.org/publications/listeningandlearning/index.html>
- John S. and James L. Knight Foundation. (n.d.). Three communities develop arts indicators. News release. Disponible au: <http://www.knightfdn.org/default.asp?story=/news%5Fat%5Fknight/newsletters/52%5Fspring2002/11%5Fcultural%5Farts%2Dindicators.htm>
- Low, Harvey (QOLRS Technical Team Member, City of Toronto). (juin 2002). The FCM Quality of Life Reporting System: Methodology guide. Ottawa: Fédération canadienne des municipalités.
- Michalski, Joséph. (2 avril 2001). Asking citizens what matters for quality of life in Canada - Results of CPRN's public dialogue process. Ottawa: Canadian Policy Research Networks/ Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques. Disponible au: <http://www.cprn.org/en/doc.cfm?doc=90>
- Muir, Jan. (juillet 2003). The regional impact of cultural programs: Some case study findings. Canberra: Communications Research Unit, Department of Communications, Information Technology and the Arts. Étude menée en 2002 par DCITA et le Australia Council. Résumé préparé pour la National Local Government Community Development Conference «Just and Vibrant Communities», Townsville (Australie), juillet 2003. Disponible de l'auteur au jan.muir@dcita.gov.au
- Princeton Survey Research Associates, Inc. (juillet 1999). John S. and James L. Knight Foundation Community Indicators Project: A report on public opinion in Philadelphia, Pennsylvania. Princeton, NJ/Washington, DC: Princeton Survey Research Associates. (Disponible de la John S. and James L. Knight Foundation.)
- Rettig, Heidi K. (John S. & James L. Knight Foundation). (automne 2002). Measuring the impact of the arts in communities. Article de presse. Disponible au: <http://www.knightfdn.org/default.asp?story=/news%5Fat%5Fknight/newsletters/54%5Ffall2002/rfs%20to%20website/p10%20arts%20attendance.htm>
- The Flett Consulting Group Inc. & FoTenn Consultants Inc. (21 mai 2002). Quality of life reporting system evaluation: Final report – appendices. Préparé pour la Fédération canadienne des municipalités.

Sites Web choisis

Projet CitiesPlus
<http://www.citiesplus.ca>

Index Créatif – classement des villes
<http://www.creativeclass.org/rankings.shtml>

Initiatives culturelles de la Silicon Valley
<http://www.ci-sv.org/cna.shtml>

John S. and James L. Knight Foundation
- Section de recherche
<http://www.knightfdn.org/default.asp?story=research/index.html>
- Projet d'indicateurs de communautés
<http://www.knightfdn.org/default.asp?story=indicators/index.html>
- Index des sujets de la vitalité culturelle
<http://www.knightfdn.org/default.asp?story=research/cultural/index.html>

Arts and Culture Indicators in Community Building Project, Urban Institute
<http://www.urban.org/nnip/acip.html>

The Boston Foundation - Indicators Project (Cultural Life and the Arts section)
<http://www.tbf.org/indicators/arts-culture/index.asp>

Autres ressources

Une somme et une sélection importante de ressources sur les mesures et indicateurs est publiée et se trouve aussi sur Internet (p. ex., la liste des expériences internationales, canadiennes et américaines notamment, avec des indicateurs de durabilité, compilée par le Redefining Progress and the Sustainability Reporting Program, et par CPRN/RCRPP, 2003, Annexe C). Des organismes établissent des listes centralisées et des bases de données d'indicateurs, comme le Partners for Livable Communities and Redefining Progress/International Institute for Sustainable Development (accessible par Internet). De plus en plus d'exemples d'indicateurs des arts et de la culture peuvent être trouvés dans ces collections.

Redéfinir le progrès / l'Institut international du développement durable

Récemment, les organismes Redefining Progress et l'International Institute for Sustainable Development ont fusionné leurs bases de projets d'indicateurs. Cette fusion procure un répertoire annoté de projets autour du monde. De même, Redefining Progress est un centre utile de projets d'indicateurs et opère un «listserv» sur le sujet pour favoriser la communication entre les projets.

<http://www.rprogress.org>

Programme de compte rendu sur la durabilité

Affilié au York Centre for Sustainability de l'université York à Toronto

<http://www.sustreport.org>

Un site de référence sur les indicateurs et projets liés à la durabilité.

Partners for Livable Communities (partenaires pour des «communautés habitables»)

Présente un intérêt potentiel par sa compilation très importante d'indicateurs communautaires. Depuis deux ans, l'organisme a examiné les travaux des communautés sur les indicateurs révélateurs de la qualité de vie. Dix programmes représentatifs ont été choisis pour la profondeur de leur analyse. Ils ont permis la création d'une base de données de 2000 indicateurs, répartis en trois grandes catégories: Personnes, Économie, et Environnement. Une compilation publiée (impression brouillon, pas de date) comprend des indicateurs sur l'art, la culture et le patrimoine dans les trois catégories. L'organisme dirige aussi un projet nommé Creative City Initiative and Culture Builds Community. À l'heure actuelle, rien n'indique que les travaux liés aux indicateurs sont aussi liés à ces autres initiatives.

Annexe A — Mises à jour de projets **Projets canadiens choisis qui relèvent d'indicateurs culturels**

Système de la FCM qui rend compte de la qualité de vie

Occasion d'inclure les arts et la culture dans l'ensemble des indicateurs de 2005.

En 1996, en réponse aux changements de structure dans le financement des transferts de paiements fédéraux, la Fédération canadienne des municipalités (FCM) lançait un projet d'indicateurs sociaux pour mesurer la qualité de vie dans les collectivités canadiennes. Deux rapports ont été publiés (en 1999 et 2001), suivis d'une évaluation du programme en 2002. Le rapport de 2001 proposait d'élaborer deux mesures culturelles, deux mesures d'«input» (dépenses pour, propriétés de ...) qui contrastaient avec l'objectif global qui était axé sur les conditions sociales (Duxbury, 2001). Ces orientations proposées étaient le reflet d'un développement limité de la pensée sur le rôle des arts et de la culture dans le champ des indicateurs de la qualité de vie, pris dans son ensemble, et le défi continu que présente la création d'indicateurs sociaux valables reliés aux arts et à la culture.

Le processus d'évaluation a mené à une révision complète du programme. Au cœur de ce processus se situait le développement et la formulation précise de son interprétation de la qualité de vie, qui guiderait ensuite le développement de mesures et d'indicateurs liés à cette définition. En tenant compte des contraintes très réelles que constituent la qualité, la disponibilité et le coût d'acquisition et de gestion des données, et le besoin dominant de pertinence face aux conditions locales, les recommandations finales de l'évaluation étaient que la FCM devrait:

1. définir clairement son interprétation de la «qualité de vie»
2. développer des mesures et indicateurs qui aident à atteindre la qualité de vie, telle qu'on la définit
3. dans le cadre d'une définition complète de la QDV, développer des mesures et indicateurs liés...
 - a. à l'environnement naturel/physique
 - b. aux loisirs, aux arts et à la culture
 - c. à la gouvernance et au leadership
4. compléter des mesures et indicateurs quantitatifs/objectifs avec des mesures et indicateurs qualitatifs/subjectifs.

(The Flett Consulting Group Inc. & FoTenn Consultants Inc., 2002, p. A-11)

Quand l'équipe de la FCM a décidé de passer d'un modèle d'indicateurs sociaux à un modèle complet de qualité de vie, la grille d'analyse des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques (RCRPP) a été choisie comme point de départ (Rick Gates, correspondance personnelle, 5 septembre 2002). La FCM n'avait pas les ressources ou le temps de faire une étude pancanadienne pour déterminer les grands facteurs par lesquels les gens définissent et déterminent traditionnellement leur propre qualité de vie, et les RCRPP avaient depuis peu complété ce type d'étude (Michalski, 2001).⁹ Toutefois, l'équipe de la FCM ne voulait pas non

⁹ Les RCRPP explorent la logique de passer d'un prototype, composé d'indicateurs et d'une fiche de rapports nationaux, à des instruments réguliers qui rendent compte d'une qualité de vie (RCRPP, 2003). Vu l'exclusion des arts et de la culture de ce travail précédent, il est douteux que ce sera l'instrument par lequel les indicateurs nationaux de la culture seront créés. Néanmoins, cela mérite aussi un suivi.

plus perdre le travail effectué jusqu'à ce jour. Cette équipe a réalisé une ébauche de définition de la qualité de vie qui dresse une liste des facteurs (domaines) liés aux indicateurs:

Qu'est-ce que la qualité de vie?

La qualité de vie est présente chez les individus, les familles et les groupes en tant que résultat de la capacité d'une communauté à : satisfaire les besoins de base; proposer des occasions pour la réalisation de buts, espoirs ou aspirations personnels; faciliter les interactions sociales et développer un sens d'appartenance et d'inclusion à la vie communautaire; assurer la sécurité de ses résidents; promouvoir un partage juste et équitable de ressources communes; favoriser diverses opportunités économiques et limiter l'impact des environnements bâtis sur les environnements naturels.

La qualité de vie de toute communauté est influencée par des facteurs connexes comme : santé personnelle et communautaire; sécurité des personnes; logement abordable et convenable; infrastructure communautaire et sociale; emplois valorisants; options quant aux études; santé et durabilité à long terme de l'économie locale et de l'environnement naturel; sécurité financière des personnes; droits et libertés démocratiques.

Les indicateurs de la qualité de vie sont conçus pour mesurer et suivre les changements de ces facteurs dans le temps. Des analyses de ces mesures vont informer et influencer les gouvernements et les décideurs partout au Canada.
(2^e ébauche, 14 août 2002)

Les mesures choisies pour le prochain rapport (prévu pour novembre 2003) sont réparties en 11 domaines liés à cette définition:

- Renseignements démographiques contextuels
- Sécurité financière personnelle
- Santé des personnes et de la communauté
- Sécurité des personnes
- Logement abordable et convenable
- Économie locale
- Environnement naturel
- Éducation
- Emplois
- Engagement civique
- Infrastructure communautaire et sociale

(Acacia Consulting & Research, 2003)

Ces catégories et plusieurs de leurs indicateurs ne correspondent pas aux mesures mentionnés dans les rapports précédents (voir Acacia Consulting & Research, 2003; Low, 2002; FCM, 2001).

Dans la catégorie de l'«infrastructure communautaire et sociale», le loisir est (partiellement) abordé dans l'indicateur des «régions des loisirs de plein air». Aucun indicateur n'aborde encore les arts et la culture, même si cela demeure un sujet des discussions de l'équipe de la FCM.

L'exclusion des arts et de la culture de ce «premier tour d'horizon» est redevable en partie aux origines du nouveau cadre de travail mené par les RCRPP. Quand les RCRPP ont mené leur étude, ce domaine s'est classé trop bas en importance pour y être inclus. En cours de révision du système de la FCM, les membres de l'équipe devaient être plutôt rigoureux en refusant des sujets proposés qui n'étaient pas soutenus par «de bonnes preuves solides que les gens les considèrent vraiment comme essentiels à leur bien-être et à leur bonheur (c'est-à-dire la qualité de vie)» (Rick Gates, correspondance personnelle, 5 septembre 2002). C'était en partie lié à des raisons pragmatiques : le désir de publier un rapport en 2003.

Puisque c'est la première année que la FCM utilise un modèle axé sur la qualité de vie, il est tout à fait raisonnable de s'en tenir à un modèle plutôt bien établi. Toutefois, il pourra ensuite être amendé pour mieux satisfaire les besoins et priorités d'un gouvernement municipal (répondant ainsi, en l'occurrence, au grand désir des municipalités de voir les indicateurs culturels inclus dans la prochaine édition). Dans pareille situation, est-ce que l'inclusion de quelques indicateurs culturels dans «l'infrastructure communautaire et sociale serait suffisante?», ou est-ce que la culture devrait être un (nouveau) domaine comprenant de 4 à 11 indicateurs (comme c'est actuellement le cas des domaines)?

Le Cadre de durabilité sociale du Greater Vancouver Regional District

Opportunité/Recommandation : travail conceptuel supplémentaire sur le rôle des arts et de la culture pour la durabilité sociale, dans un contexte social et dans un contexte environnemental.

Le Livable Region Strategic Plan (LRSP, ou plan stratégique d'une région habitable), adopté par le Greater Vancouver Regional District (GVRD) en 1996, est la stratégie de gestion de la croissance adoptée par la région du Grand Vancouver. Dans le cadre de l'examen du LRSP, le cadre global de planification régionale est passé du développement de collectivités complètes à la durabilité. Le développement durable est parfois décrit comme ayant trois dimensions: économique, environnementale et sociale. De nombreux travaux ont abordé l'aspect conceptuel et la planification des dimensions sociales de la durabilité, ou durabilité sociale, qui comprend par définition des éléments liés aux arts, à la culture et au patrimoine (voir Duxbury, 2001, pour un aperçu du processus jusqu'en 2001).

L'auteur s'est seulement engagé dans ce processus de manière intermittente depuis 2001, il ne peut donc pas préciser la suite des décisions spécifiques prises durant l'évolution du cadre depuis ce temps. Voici certains des développements clés survenus depuis :

- Pour intégrer la durabilité sociale au sein du projet élargi, le travail s'est tourné vers un cadrage des éléments de la durabilité sociale dans une matrice de quatre principes directeurs (équité, inclusion sociale et interaction, sécurité, faculté d'adaptation)¹⁰ et sept thèmes (travailler, jouer, sens du lieu, vivre, s'engager, apprendre, agir).

¹⁰ Les quatre principes directeurs sont définis comme suit:

Équité : la reconnaissance que les individus et groupes ont besoin de différents niveaux de soutien pour s'épanouir, et que certains individus et groupes sont capables de contribuer plus que d'autres pour corriger les disparités et promouvoir l'équité de la distribution.

- Un forum sur la durabilité sociale, au milieu de 2002, a souligné la nécessité constante d'un cadre conceptuel stable.
- Une définition de la durabilité sociale mise de l'avant à partir d'une composante sociale à deux volets axée sur la durabilité : capacité individuelle ou humaine, et capacité sociale ou communautaire.¹¹

Une définition de la durabilité sociale

Pour qu'une collectivité fonctionne et soit durable, il faut que les besoins de base de ses résidents soient satisfaits. Une collectivité socialement durable doit être capable de maintenir et bâtir ses propres ressources. Elle doit aussi avoir assez de ressort pour prévenir et/ou aborder efficacement les problèmes futurs. Deux types ou niveaux de ressources s'offrent à la collectivité pour édifier la durabilité sociale (et, certes, la durabilité économique et environnementale) —l'aptitude individuelle ou humaine et l'aptitude sociale ou communautaire.

L'aptitude individuelle ou humaine, ce sont les attributs et ressources que les individus possèdent pouvant contribuer à leur propre bien-être et à celui de toute la collectivité. Ces ressources comprennent l'éducation, les habiletés, la santé, les valeurs et le leadership. L'aptitude sociale ou communautaire, c'est le cadre de base de la société. Ce cadre comprend la confiance mutuelle, la réciprocité, les relations, les communications et l'interconnectivité entre les groupes. Ce sont ces types d'attributs qui permettent aux individus de travailler ensemble pour améliorer leur qualité de vie et pour s'assurer que de telles améliorations sont durables.

Pour être efficaces et durables, ces ressources individuelles et communautaires doivent être développées et utilisées dans le contexte de quatre principes directeurs : équité, inclusion sociale et interaction, sécurité, faculté d'adaptation (sous-comité des indicateurs du GVRD, 2003).

- En juin 2002, les principes et thèmes directeurs ont servi de cadre au développement d'objectifs, de meilleures pratiques et d'indicateurs dans chaque «bloc» de la matrice. En 2003, ils servaient au développement de caractéristiques, d'exemples et d'argumentaires. Cela marquait un important changement dans le ton et les intentions de ce cadre. Il est maintenant plus explicatif que directif. On remarque l'absence d'indicateurs.
- Il semble aussi que le diagramme circulaire de 11 dimensions de la durabilité sociale, élaboré en 2001, ait été abandonné.

Le projet continue à fournir une bonne occasion d'explorer les rôles conceptuels et opérationnels de l'infrastructure, des opportunités et de la participation liées aux arts et à la culture, et ce, dans un contexte communautaire socialement durable. D'un point de vue local,

Inclusion et interaction sociales : la reconnaissance que le droit et les occasions de participer et d'apprécier les aspects de la vie en collectivité, avec ses autres membres et l'environnement, permet aux individus et aux collectivités de célébrer leur diversité, et reconnaît et agit sur leurs responsabilités.

Sécurité : les individus et les collectivités s'épanouissent quand ils jouissent d'une sécurité économique et qu'ils vivent en confiance dans des environnements sûrs, sains, favorables et stables.

Faculté d'adaptation : la reconnaissance qu'une faculté d'adaptation requiert de la résilience de la part des individus et des collectivités, et une aptitude à réagir créativement au changement.

¹¹ Définition en référence aux écrits de Robert Goodland, Banque Mondiale (Rick Gates, Ville de Vancouver, note de service au GVRD SIS, 12 juin 2002).

les représentants du personnel culturel du sous-comité continuent à participer au processus. La culture demeure donc «en jeu» alors que se déroulent les phases.

Un développement connexe est aussi à noter. En 2002, le GVRD a remporté la palme lors d'un concours international sur la durabilité urbaine parrainé par Sheltair Group's CitiesPlus Project (www.citiesplus.ca). Le projet planifiait l'avenir de la région sur un horizon de 100 ans. Un volet de ce projet était composé d'un document sur les fondements des systèmes culturels, le Cultural Systems Foundation Paper, et de discussions avec des professionnels choisis oeuvrant dans le domaine culturel au niveau communautaire et municipal.

Annexe B

Le projet d'indicateurs de la John S. and James L. Knight Foundation

Le travail de la John S. and James L. Knight Foundation, dans le développement d'indicateurs culturels ancrés dans la communauté, pourrait lancer la prochaine vague d'activités dans le domaine. Les origines et le développement de ce courant d'activités sont présentés ici à titre de référence.

Le projet d'indicateurs communautaires de la Knight Foundation

La John S. and James L. Knight Foundation est une fondation privée qui subventionne des organismes sans but lucratif. Une portion de ses subventions est dédiée à des projets d'envergure nationale¹², mais la Knight Foundation opère aussi localement en tant que bailleur de fonds pour un groupe fixe de 26 collectivités. Pour mieux servir ces collectivités locales, la Knight Foundation a élaboré le Community Indicators project (projet d'indicateurs communautaires) pour «documenter la santé sociale de ces collectivités» (Princeton Survey Research Associates, 1999, p. 1). Les premiers sondages ont été menés en 1999-2000, et ensuite en 2002:

En tant qu'outil d'évaluation, le projet d'indicateurs communautaires va procurer des mesures de la qualité de vie dans les 26 collectivités que la Knight Foundation souhaite influencer par ses subventions locales. Les indicateurs vont établir des mesures de base de la santé sociale qui pourront servir dans les années à venir en tant que benchmarks (mesures étalons) d'évaluation; ils permettront de mesurer le progrès des programmes des groupes subventionnés. Une fois établis, des indicateurs clés seront suivis dans le temps et serviront à l'identification d'opportunités et de besoins dans les collectivités et entre elles (Princeton Survey Research Associates, 1999, p. 1).

Le projet d'indicateurs communautaires a deux méthodes d'enquête : 1) sondages téléphoniques dans chacune des 26 collectivités, 2) développement de profils de ces collectivités par des bases de données locales, d'États américains et nationales. Les sondages mesurent «l'engagement civique des résidents et leurs attitudes liées aux sept domaines prioritaires du Knight Foundation's Community Initiatives Program: éducation; arts et culture; enfants et bien-être social; développement communautaire; personnes sans abri; alphabétisation; et citoyenneté» (p. 1).¹³ Les profils ont pour but de servir en tant que complément aux données impressionnistes des sondages, et d'aider à compléter un portrait élargi des conditions collectives. Les résultats de tous les sondages pour les 26 collectivités sont disponibles sur le site Web de la Knight Foundation.

¹² Parallèlement à son travail sur les indicateurs communautaires, la Knight Foundation supporte la recherche dans le domaine de la vitalité de la vie culturelle : «Pour procurer à tous les résidents un accès à une grande variété d'activités artistiques et culturelles. Pour alimenter la créativité des enfants, des jeunes gens et des adultes» (site Web de la Knight Foundation). Jusqu'à maintenant, la recherche a été focalisée sur l'explication du comment et du pourquoi de la participation des gens aux arts et à la culture (menée par la RAND Corporation), et sur une étude de la segmentation des consommateurs de musique classique qui comprenait des entretiens avec plus de 25 000 adultes. Ces études sont disponibles sur le site Web de la Knight Foundation.

¹³ Un module sur le développement économique est planifié, en réponse à l'identification de ce domaine en tant que priorité par les administrateurs de la Fondation (John S. and James L. Knight Foundation et al., 2001).

En mars 2001, la Knight Foundation publiait *Listening and Learning: Community Indicator Profiles of Knight Foundation Communities and the Nation*, qui rassemblait les résultats de la recherche sur les indicateurs communautaires menée dans les 26 collectivités et une moyenne nationale.¹⁴

En examinant les indicateurs de la vitalité de la vie culturelle (Vitality of Cultural Life), le rapport débute par un regard sur deux domaines des conditions collectives actuelles.

1) Types d'organismes des arts et de la culture

Nombre d'organismes des arts et de la culture

Types d'organismes identifiés

Pourcentage d'organismes dépensant plus de 500 000 \$ par année

Nombre d'organismes des arts et de la culture par 10 000 résidents

Biens possédés par les organismes des arts et de la culture per capita

2) Finances des organismes des arts et de la culture

Pourcentage d'organismes des arts et de la culture rapportant un déficit

Déficit médian des organismes des arts et de la culture

Surplus médian des organismes des arts et de la culture

(John S. and James L. Knight Foundation et al., 2001, p. 136)

La définition des arts et de la culture comprend : musées et arts de performance, arts visuels, enseignement des arts, histoire, sciences humaines, de même qu'organismes culturels, d'artisanat, multidisciplinaires et de services aux arts. Toutefois, les statistiques «saisissent principalement les organismes au sein du secteur incorporé des arts et de la culture». Le rapport accepte que : «Plusieurs propositions artistiques et culturelles locales sont produites par des petits organismes artistiques, des groupes informels et des programmes artistiques implantés dans des institutions non artistiques. La nature de ces activités les rend plus difficiles à saisir dans les statistiques où elles sont donc sous-représentées» (p. 137).

Le rapport explique pourquoi le groupe d'indicateurs est important (mais pas chaque indicateur pris individuellement), et présente les résultats clés reliés aux indicateurs individuels. Les tableaux comparent les collectivités, présent individuellement, à la moyenne nationale.

Types d'organismes des arts et de la culture d'une collectivité – Selon la Fondation, comparer les types d'organismes d'arts et culture de ses collectivités «aide à identifier les aires géographiques qui puissent offrir moins d'occasions de participer aux arts», ce qui est lié à l'intérêt qu'elle porte à un accès et à une participation accrues aux arts et à la culture de la part de la communauté (p. 138). (À cause des limites des données disponibles, ces mesures ne comprennent pas les organismes publics et commerciaux qui pourraient contribuer au secteur sans but lucratif et le modeler.)

Le financement des organismes des arts et de la culture «fournit des mesures quantitatives de la stabilité et de la capacité financière du secteur des arts» (p. 141). Les données financières

¹⁴ «Les résultats de l'étude nationale sont basés sur des entrevues téléphoniques avec un échantillon représentatif du pays de 1206 adultes de 18 ans et plus qui vivent dans des foyers disposant d'un téléphone dans les États-Unis continentaux. Les entrevues ont été menées en anglais ou en espagnol, au choix du répondant» (John S. and James L. Knight Foundation et al., 2001, p. 162).

sont seulement disponibles pour les organismes sans but lucratif qui ont des recettes brutes de plus de 25 000 \$ (les petits organismes des arts sans but lucratif, publics et commerciaux sont donc exclus). Les données sont basées sur de l'information financière fournie à l'Internal Revenue Service des États-Unis par ces organismes. Les mesures comprennent les biens possédés par des organismes des arts et de la culture per capita, de même que l'incidence et la taille des déficits et surplus des opérations des organismes.

La seconde partie du chapitre traite des résultats d'enquête qui, tel qu'indiqué plus haut, sont liés aux perceptions, à la fréquentation et aux autres formes de participation et d'implication dans les activités artistiques et culturelles. Dans plusieurs cas, les résultats d'enquête vont dans le sens de domaines requérant un examen plus précis, et aussi dans le sens de l'importance d'une compréhension du contexte pour relier avec éloquence les perceptions et réalités. En passant cette section en revue, l'importance d'analyser les résultats – pour identifier les variations et essayer de les expliquer si possible – devient limpide. Les résultats obtenus par l'usage de mesures (benchmarks) constantes – les questions d'enquête – deviennent valables seulement après leur analyse approfondie et articulée, sur une base «nationale» (ou globale), aussi bien que dans chaque collectivité. C'est alors que les contributions et limitations du savoir existant deviennent claires, de même que les prochaines étapes à suivre.

*Améliorer les indicateurs communautaires pour les secteurs culturels sans but lucratif :
Une expérience menée dans trois collectivités*

En 2000, dans l'espoir d'améliorer les rares mesures liées aux arts du Community Indicators Project, la Fondation lançait une expérience pour déterminer si trois collectivités – San José (Californie), Fort Wayne (Indiana) et Charlotte (Caroline du Nord) – «pourraient se donner la capacité qu'il faut pour s'entendre sur ce qui est de l'information utile, et la rassembler, sur leur secteur culturel sans but lucratif» :

Le partenariat financé par la Fondation Knight a procuré aux organismes de services aux arts le temps et l'assistance technique requis pour identifier, créer et maintenir des indicateurs précis de la vigueur de leurs secteurs artistiques et culturels sans but lucratif.

Chaque collectivité a rassemblé de l'information sur 10 indicateurs essentiels. Les questions essentielles font le tour des différentes façons qu'ont les organismes pour éveiller des publics et décrire l'environnement local en termes de financement, de collaboration artistique et d'entrepreneurship.

Nos partenaires se sont fiés à leurs grandes connaissances des milieux locaux pour créer plus tard des ensembles d'indicateurs spécifiques à leurs collectivités. Charlotte, par exemple, a enquêté sur la diversité de ses publics. Fort Wayne a mesuré l'intérêt pour les arts et la culture de son milieu des affaires. San José a fait un sondage complet sur la participation des gens aux activités artistiques et culturelles locales (Rettig, 2002, n.p.).

Le projet de recherche des trois villes était conçu pour générer de nouveaux types d'indicateurs culturels pour le secteur des arts sans but lucratif. Americans for the Arts, qui a aidé à coordonner le travail, publiera une monographie sur les réalisations des villes participantes à la fin de 2003 (auteur : Randy Cohen). Les échanges avec des individus de Fort Wayne et Charlotte ont procuré une information limitée. Geoff Gephart, président de Arts United of Greater Fort Wayne, a noté que le projet de la Fondation Knight «n'a pas eu de succès particulier à Fort Wayne» (correspondance personnelle, 28 octobre 2003). Des enquêtes auprès d'individus à Charlotte devaient être intégrées dans le document en cours de rédaction

par Randy Cohen. Le seul projet indépendant disponible était publié par Cultural Initiatives Silicon Valley (2003).

San José/Silicon Valley

Le Silicon Valley Creative Community Index a été créé par le biais d'un partenariat entre Cultural Initiatives Silicon Valley (CISV) et le bureau des Affaires culturelles de San José. CISV est l'organisme responsable de mener à bien le plan culturel de la Silicon Valley.

Objectif des indicateurs: élaborer des mesures quantitatives de la participation et de la créativité culturelles dans la région de la Silicon Valley.

La publication du Creative Community Index présente plus de 30 indicateurs conçus pour jauger «la santé et la vigueur des activités culturelles» dans la région et «l'importance de la créativité pour la vitalité de la Silicon Valley» (site Web du CISV). Dans la conceptualisation des indicateurs, ils ont mis de l'avant toute une panoplie de propositions et les ont reliées de façon innovatrice.

L'index mesure les niveaux de participation, d'expression et de créativité culturelles, de même que l'impact des arts et de la culture sur le système économique de la Silicon Valley. Il suit aussi le progrès du plan culturel régional et informe les leaders locaux des lacunes cruciales de l'environnement culturel de la collectivité.

Le processus¹⁵

Le développement de mesures quantitatives pour ce projet a suivi deux voies parallèles :

1. interviews de résidents locaux à propos de l'étendue et de la fréquence de leur participation culturelle

Allant au-delà de la première demande d'étude de la Fondation Knight, Cultural Initiatives a conçu un sondage d'opinion publique en plusieurs langues pour en savoir plus sur les attitudes et pratiques collectives liées à la participation culturelle, et pour savoir en quoi elles diffèrent dans divers milieux ethniques. Des interviews en personne avec 361 résidents de la Silicon Valley ont été menées en anglais, espagnol et vietnamien dans 18 endroits du Santa Clara County. Le CISV croit que ce genre de sondage d'opinion publique en plusieurs langues est une première aux États-Unis.

En pensant à son étude effectuée à San José, Brendan Rawson de Cultural Initiative Silicon Valley a dit : «Ce processus laisse les résidents décrire dans leurs propres mots ce qu'ils considèrent être de la participation culturelle. En tant qu'organisme, nous avons appris comment discuter d'arts et de culture de manière sensible aux propos des résidents et à leurs modes de participation aux activités locales.» (tiré de Rettig, 2002)

2. étude en profondeur des activités des groupes artistiques et culturels locaux de toute la région

¹⁵ Ce processus provient du Cultural Initiatives Silicon Valley (2002) et du site Web du CISV.

L'enquête sur les organismes culturels a été conçue pour rassembler une série de données sur la santé et la vigueur actuelles de groupes artistiques sans but lucratif de la région. Pour ce faire, Cultural Initiatives a construit une base de données exhaustive de 530 organismes artistiques et culturels sans but lucratif en se servant d'informations accordées par la Ville de San José, le conseil des arts de la Silicon Valley, le Internal Revenue Service et en incorporant des dossiers du Secrétariat d'État de la Californie. Ces groupes étaient étudiés quant aux plans de la programmation, du financement et de la gestion. Cultural Initiatives a reçu des réponses de 125 organismes et a mené des interviews en profondeur avec 22 d'entre eux.

Usages déclarés

Selon le Cultural Initiatives Silicon Valley, les indicateurs ont une fonction de gouvernance, comme «un contrôle interne» de l'organisme; ils sont aussi un moyen de «permettre à la collectivité de nous préciser ce qui doit faire l'objet de notre attention pour aller de l'avant» (Rettig, 2002, n.p.). Les usages dérivés des données comprennent : l'ajout d'un indicateur d'arts et de culture au Joint Venture's Index of Silicon Valley (un baromètre précis de la qualité de vie); et l'usage des données par l'Office of Cultural Affairs dans le cadre de la planification du programme municipal Strong Neighborhoods (John S. and James L. Knight Foundation, n.d.).